que peut produire la terre a aussi préoccupé quelques esprits sérieux (nous ne parlons pas de nous), mais notre réponse est prête.

D'abord, il y a une quantité considérable de terrain non cultivé ; les jardins publics et les squares rion qu'à Montréal nourriraient des milliers de députés... Et toutes ces grandes propriétés privées (d'air et de lumière), dans les faubourgs chics ! ! !

Et puis toutes les routes qui aillonnent la terre ; les chemins de fer ; tout cela pourrait passer sous la terre et laisser ainsi aux cultivateurs la place qu'ils occupent.

Ensuite, pourquoi ne ferait-on pas des galeries souterraines, des étages superposés creusés dans la terre et cultivés avec soin ; la terre que l'on en retirerait servirait à combler les vallées (en effet, c'est un comble !)

Mais toutes ces belles idées abrutissantes n'aboutiront pas, car la providence dans sa sgesse a pris le soin de semer de loin en loin sur la terre des hommes que l'on nomme rois ou empereurs et qui sans raison se chargent de debarrasser la terre du trop plein d'hommes forts et vigoureux qui pourraient l'encombrer. — Au moyen de la geurre, crac ; en quelques mois, cent mille hommes qui auraient pu, comme l'a dit le Seigneur, croitre et multiplier, sont couchés à jamais dans ces champs qu'ils auraient certainement préféré engraisser d'une autre manière.

UN PANTALON NEUF.

M. Latulipe s'est acheté une paire de pantalon neufs la veille de Pâques. Lorsqu'il entra chez lui sa femme avait les mains dans la pâte pour faire des beignes. Elle s'essuya les doigts sur son tablier et fit un examen minutieux des pantalons.

Elle pinça d'abord une des jambes et demanda combien il les avait payés.

Elle pinça ensuite l'autre jambe et lui demanda s'il ne pensait pas qu'il les avait payés trop cher.

Ensuite elle recula de quelques pas afin de juger de la coupe. Elle lui demanda s'il ne pouvait pas les lever un peu plus parce qu'ils touchaient le plancher. Il repondit qu'il ne le pouvait pas à moins de se fendre en deux.

Elle le pinça de nouveau, lui levant la jambe et la considérant attentivement pendant qu'il se cramponnait à la table d'une main et sautillait sur l'autre jambe pour se tenir debout Elle n'était pas bien certaine qu'il n'y eut pas du coton.

Ces marchands de hardes faites sont si menteurs, mais elle n'etait pas sûre. Cependant elle pouvait mieux voir dans la fenêtre et elle l'attira dans l'embrasure au risque de le jeter dans la rue et de lui briser l'épine dorsale. Elle les frotta de nouveau et retourna la jambe de manière à voir l'envers et pendant ce temps-là son esprit était en proie au doute le plus poignant ; s'il avait seulement dit qu'il était pour s'acheter une paire de pantalons elle l'aurait accompagné et les aurait choisis elle-même, mais les tailleurs savent qu'un homme ne peut pas dire la différence entre une etoffe et une autre et ils peuvent lui passer n'importe quoi.

Alors elle lâcha tout à coup sa jambe elle alla à la porte de derrière et appela madame Lafranchise.

Madame Lafranchise entra et après avoir éte mise au courant elle pinça à son tour les jambes de monsieur Latulipe et lui demanda pourquoi il n'avait pas acheté l'etoffe et pourquoi il ne les avait pas fait faire à la maison.

Monsieur Latulipe répondit qu'il n'avait pas voulu se donner ce trouble et madame Lafranchise ajouta qu'il avait toujours fait à sa tête.

Madame Latulipe dit qu'un oncle de son mari s'était acheté une paire de pantalons tout laine chez Beauvais dans le mois Decembre dernier pour cinq piastres et vous auriez dit qu'ils coutaient dix piastres comme un sou. L'etoffe était aussi fine et aussi durable.

Monsieur Latulipe tenait toujours à acheter des pantalons tout faits et il se faisait toujours tricher.

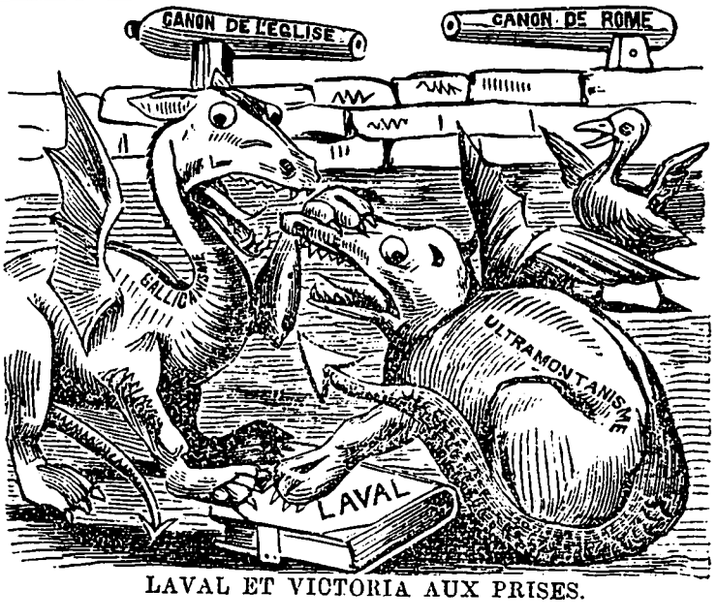
Elle était positive à dire qu'il n'y avait pas un brin de laine dans ces pantalons et si c'était monsieur Lafranchise il les auraient raportés au magasin.

C'était précisément ce que pensait madame Lafranchise et malgré ces protestations M. Latulipe les reporta au marchand et s'acheta une autre paire.

L'autre paire était un peu trop courte d'une jambe et lui serrait trop l'estomac, mais il y avait de la laine dedans, madame Lafranchise le disait.

—Pourquoi les rouges n'entrent-ils jamais dans les églises ?

—Parce qu'ils ne sont pas dévots (des veaux pour les lecteurs du *Courrier de Montréal*).



LAVAL ET VICTORIA AUX PRISES.

LE VRAI CANARD.—Canonniers à vos pièces ! Ils se mangeront jusqu'à la queue si vos canons ne tonnent pas bientôt.

Le *Vrai Canard*, a ete temoin de l'abomination suivante dans une des voitures du tramway de la rue Bleury.

Deux jeunes dames mises avec élégance entrent dans le char.

Un monsieur se lève et leur offre un siège à l'une d'elles. Elle dit à son ami :

—Prends le donc, chère. Je suis très-fatiguée, mais tu l'es beaucoup plus que moi.

L'autre répondit :

—Non, chère, toi, tu es rendue à bout. Je ne veux pas t'en priver.

Alors un autre monsieur se leva et les deux dames s'assirent et commencèrent à causer entr'elles. L'une disait :

—Quelle belle journée ! Mon Dieu ! que je me sens bien pour avoir fait cette promenade.

L'autre répondit :

—Il y a longtemps que je ne me suis sentie aussi bien. C'est un véritable plaisir de visiter les magasins. Tiens je suis toute radieuse.

***

Time is money.

La semaine dernière vers quatre heures du matin un policeman de Quebec trouva un jeune homme habillé avec une certaine recherche assis sur le trottoir en face de la basilique. L'agent lui demanda ce qu'il faisait là et pourquoi il n'etait pas rendu chez lui.

Le jeune homme lui répondit :

—Moi, je suis de Montreal. Je vais sortir de cette ville-ci. Ce n'est pas une place pour un homme d'affaires comme moi. Québec est une ville impossible. Tout est en arrière ici, oui beaucoup trop en arrière.

—Qu'est-ce qui est trop en arrière ? demanda le policier.

—Je vous le répète, tout est en arrière ici. Ecoutez. Il est quatre heures du matin et il n'y a pas encore un *saloon* d'ouvert. J'ai perdu trois bonnes heures à attendre le commencement des affaires. Le temps parait n'avoir aucune valeur pour les Québecquois. Ce n'est pas comme cela que l'on vit à Montréal. On y tient les auberges ouvertes toute la nuit. Vous devriez avoir un comité de vigilance.

—

Fumez le cigare la Crème de la Crème, fabriqué chez J. M. Fortier, 333, rue St. Paul.

***

Nous publirons la correspondance d'un citoyen du St Esprit, s'il nous donne un nom responsable.

LE BON MARCHE.

Où se trouve-t-il ?

Question facile à résoudre.

C'est chez les marchands qui ont intérêt à faire des sacrifices pour se créer une clientèle.

La maison Gravel et Thibault fondée ce printemps est l'endroit où se trouve le véritable Bon Marché. Vous y trouverez cette semaine à prix réduits, des tricots, tweeds, et autres étoffes légères pour dames et messieurs.

LES MODES

Nous défions nos concurrents de montrer au public un département de modes mieux constitué que le nôtre. Nous avons toujours les patrons les plus nouveaux de Paris, Londre et New-York. Nous n'employons que des ouvrières d'un talent éprouvé.

N'oubliez pas le Bon Marché,

CHEZ

GRAVEL et THIBAULT.

No. 587 RUE STE CATHERINE

HALF WAY HOUSE.

J. A. Racine informe ses amis et le public en général, qu'il vient d'ouvrir l'hôtel tenu ci-devant par Joseph Meunier, à mi-chemin entre Montréal et le Sault-au-Récollet. N'oubliez pas d'y arrêter pour y trouver des salons confortables, des vins et liqueurs de premier choix. M. Racine a le secret de donner satisfaction au public.

21 Mai 1881. d ins.

REBUS.

Explication au prochain numéro.

—

Mardi dernier était le 62ième anniversaire de la naissance de la Reine Victoria qui a essuyé 37 ans de ménage.

***

—Je viens de recevoir une épître.

De tes parents ?

—Oui, c'est ma bonne F qui m'écrit.

—Hein ?

—Oui, c'est une lettre de ma chère F.

—Comprends pas !

—Eh bien, mais, tu sais pourtant bien qu'F est mère.